

Lettre d'information de la SFES #131 - Octobre 2012

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

SUBTERRANEA

Le n°163 de Subterranea (bulletin trimestrielle de la SFES) vient de paraître. Au sommaire de ce numéro:

- Editorial - L. Stevens p.69
- Les souterrains médiévaux du Tarn - Approche archéologique - R. Coustet - P. 70
- L'abri souterrain du « Regall » - (ONTINYENT, VALENCIA) – Un petit abri antiaérien de 1939 - Agusti RIBERA - P. 78
- Les mines d'eau en Provence, l'exemple de Riez (Alpes de Haute Provence) - Lucas MARTIN; Hélène AULAGNIER ; Vincent MEYER - p.87
- La carrière du Pech Del Treil - Fabienne GAUBERT - p. 93
- Souterrain refuge du Périgord - Marcel RALLON - p. 96
- Drôle de puits ! (France-métropole - Outre mer) - Bernard LHUILLERY - P.100

Ce numéro peut être commandé au prix de 8 euros + 3,00 € de frais de port auprès de Monsieur Marcel Barbotte

5, Petite Rue

76220 BEAUVOIR EN LYONS

[marcel.barbotte\[at\]wanadoo.fr](mailto:marcel.barbotte[at]wanadoo.fr)

Joindre le chèque (à l'ordre de la SFES) à la commande

CONGRES SFES 2013

Le congrès SFES 2013 se déroulera à Ribérac (Drodogne) du 5 au 7 octobre 2013. Plus d'information prochainement dans la lettre et sur le site internet de la SFES:www.souterrains.eu

--- PUBLICATIONS ---

THE UNDERGROUND WAR : VIMY RIDGE TO ARRAS

Par [Phillip Robinson](#) , [Nigel Cave](#)

This is the first part of a planned four-volume series focusing on a hitherto largely neglected aspect of the Great War on the Western Front - the war underground. The subject has fascinated visitors to the battlefields from the very beginning of battlefield pilgrimages in the years immediately after the Armistice, and locations such as Hill 60 and the Grange Subway at Vimy have always been popular stops on such tours. Three other volumes will follow, covering the Somme, Ypres and French Flanders.

Each book in the series has a short description of the formation and development of Tunneling Companies in the BEF and a glossary of technical terms.

This volume looks mainly at central Artois, the environs of the whole line of the Vimy Ridge to the River Scarpe and Arras. It does not aim to be a complete treatment of the intensive mining operations along this front. It concentrates on mining, in the area of Vimy Ridge, in Arras itself and at the use of ancient underground quarries, taking Roeux as a good example. There are extensive descriptions of mining on and around Vimy Ridge, including photography and explanations of systems that have been accessed recently but are closed to the public, such as the Goodman Subway.

The narrative draws on French and German archival material and personal descriptions. The text is illustrated with numerous diagrams and maps, in particular from the British and German records, and there is an exhaustive guide to the Grange Subway. Other sites open to the public, in particular the Wellington Cave, are also explained and put into context.

PETIT FUTE LA FRANCE SOUTERRAINE

Grottes, gouffres, catacombes, mines, carrières... La France dispose de tant de cavités sous terre qu'elle est devenue la première destination en matière de tourisme souterrain. Des spéléologues avertis ou amateurs qui, lampe au front, explorent quotidiennement de nouvelles grottes aux milliers de touristes qui visitent chaque année des grottes aménagées (Padirac, la Cocalière), le tourisme souterrain fait la part belle aux cavités naturelles. Mais pas seulement... Mines du Nord ou du Forez (et leurs musées respectifs), carrières, caves, catacombes, fortifications, métro parisien : autant de cavités artificielles qui se visitent et qui se vivent. A travers les pages de ce guide, Petit Futé se propose de vous faire descendre sous terre à la découverte d'un monde mystérieux et souvent méconnu.

--- COLLOQUES - CONGRES ---

50 ANS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

POur ses 50 ans, la FFS organise un congrès à Millau les 18, 19 et 20 mai 2013.

Deux thèmes pour ce congrès : "les mondes souterrains" pour le congrès fédéral et "L'histoire des fédérations spéléologiques nationales en Europe" pour le congrès européen.

Plus d'information: <http://millau2013.ffspeleo.fr/expos.php#>

8TH INTERNATIONAL SYMPOSIUM ON ARCHAEOLOGICAL MINING HISTORY

Ce 8ème symposium international de l'Institute Europa Subterranea se déroulera à Reichelsheim/Odenwald (Germany) du 9 au 11 mai 2013

Plus d'information: <http://www.bergbau-odenwald.de/>

--- EXPOSITION ---

LA MER À PARIS IL Y A 45 MILLIONS D'ANNÉES.

Exposition aux Catacombes de Paris

Les Catacombes de Paris ou plus justement l'Ossuaire municipal, sont connues pour renfermer les ossements de plus de 6 millions de Parisiens transférés en ce lieu de la fin du XVIIIe siècle à la moitié du XIXe siècle. Les 300 000 visiteurs qui chaque année parcourent les galeries viennent surtout pour visiter l'ossuaire.

Or la visite des Catacombes permet aussi de pénétrer dans une très petite partie du réseau des carrières souterraines creusées dans les calcaires lutétiens exploités depuis le XIIIe siècle pour l'édification des monuments parisiens.

Le Musée Carnavalet, dont dépendent les Catacombes, a donc sollicité deux géologues (Jean-Pierre Gély et Jacqueline Lorenz) pour mettre en valeur l'aspect géologique de parcours suivi par les visiteurs.

Entre le niveau de la rue et celui des Catacombes, à 20 mètres sous terre, le visiteur remonte le Temps. Il va circuler dans d'anciennes carrières creusées dans des calcaires d'âge lutétien (de Lutetia nom romain de Paris). Le dépôt des sédiments à l'origine de ces calcaires a duré de 48 à 40 millions d'années dans l'échelle des temps géologiques.

Les premières salles évoquent le temps en géologie et la constante variation de la position des mers et des continents. Puis la création de l'Inspection générale des Carrières (IGC) en 1777 suite aux désordres causés par les carrières et le transfert des ossements des cimetières parisiens pour des raisons de salubrité publique dans une très petite partie de ces carrières.

Un long parcours dans les galeries confortées par l'IGC conduit aux sculptures de Port Mahon puis au Bain de pieds des carriers où est évoquée l'alimentation en eau de Paris.

Avant l'entrée de l'ossuaire une salle est consacrée au Lutétien : panneaux illustrants les mouvements de la mer au cours du Lutétien, exposition d'échantillons de roches et de fossiles dont le spectaculaire *Campanile giganteum*, le plus grand gastéropode ayant jamais existé (jusqu'à 70 cm).

Après le labyrinthe de l'ossuaire, près de la sortie, la présence de deux cloches de fontis permet d'évoquer la formation et l'évolution de ces cloches jusqu'à la formation du fontis avec ses conséquences parfois dramatiques.

Un « Petit journal » bien illustré, pour la modeste somme de 3 euros, reprend l'essentiel des données présentées dans cette exposition (n'est en vente qu'à l'entrée des Catacombes).

Devrait durer jusqu'au mois de mars 2013.

--- DANS LA PRESSE ---

L'HÔPITAL SOUTERRAIN DE L'ALN DE NEBKA, PRÈS DE BITAM À BATNA

Une épopée méconnue

28-10-2012

Par Algérie presse service

L'hôpital souterrain de l'Armée de libération nationale (ALN) de Nebka, dans la commune de Bitam, à l'ouest de Batna, figure sans conteste parmi les lieux de mémoire qui méritent de sortir de l'oubli. Cet hôpital secret n'était pas le seul dans la vaste wilaya 1 historique Aurès-Nememcha, il est néanmoins moins connu que l'hôpital de Kimel, au cœur du massif des Aurès, à l'est de Batna, où exercèrent les médecins de l'ALN Si Mahmoud Atsaména, Si Mahfoud Smain, aujourd'hui âgé de 92 ans, (au début de 1955, il était jeune anesthésiste dans un hôpital d'Alger qu'il «déserta» pour rejoindre le maquis), le chahid Abdesselem Ben Badis, (tombé au champ d'honneur en 1960, neveu de Cheikh Abdelhamid Ben Badis), des médecins formés dans les grandes facultés en France et qui n'avaient pas hésité à abandonner leur carrière pour se mettre au service de la cause de l'indépendance. Ils étaient aidés par des infirmiers formés sur place ou familiers des remèdes traditionnels ou des rebouteux, tel feu le moudjahid Mohamed Ouamor Slimani, décédé à l'âge de 100 ans en 1990.

Un hôpital sous les dunes mouvantes

Il reste que l'hôpital de Nebka ne disposait nullement de la fortification naturelle que constituaient les sommets de Kimel et de Chelia. Il était au contraire installé sur un terrain nu, en pleine steppe, sous les dunes mouvantes de la région d'Ouled Djehayache. Dans ce milieu désertique, peuplé de serpents et de scorpions, il était pourtant quasiment impossible de dénicher l'entrée de cet hôpital souterrain sans être aidé par un guide connaissant parfaitement les lieux. Pour retrouver ce lieu mythique, jamais profané par les forces coloniales qui avaient pourtant eu vent de son existence, l'APS s'est faite accompagner par deux témoins, Mohamed Agouni, 88 ans, puisatier de son état, qui a contribué à creuser les galeries de l'hôpital de Nebka, ainsi que Rezik Rezik, responsable de la mehta d'Ouled Djehayache durant la Révolution. Pour arriver jusqu'à Nebka, il faut rouler pendant 13 km en direction de M'doukel, puis prendre une piste de 7 km pour arriver sur le lieu des galeries de l'hôpital où l'on pénètre par une petite ouverture juste assez large pour laisser passer une personne. On descend tout de suite un escalier taillé à même le sol qui donne sur un couloir et des box dans lesquels sont aménagés des sièges dans le calcaire, le tout est équipé d'un système d'aération ingénieux. Cheikh Agouni n'a pu y entrer qu'à grande peine, lui qui a creusé ces galeries il y a 55 ans. Sans se soucier des énormes scarabées qui ont peuplé les lieux, il replonge dans les souvenirs de cette époque héroïque. Ce vieux moudjahid

avait été contacté à l'époque par Abdelkader Bousmaha, dit El Ouahrani, responsable local des liaisons et des renseignements.

On a creusé de nuit comme des taupes

C'est lui qui lui a remis le plan des galeries qu'il a commencé à creuser avec l'aide du moudjahid Derradji Yaakoub qui sera par la suite chargé de la surveillance de cette zone.

Le moudjahid Mohamed Agouni, balayant des yeux ce qui reste de cet hôpital secret, ne peut retenir une larme qui reste accrochée à sa joue burinée. Il se souvient qu'il fallait creuser durant la nuit «comme des taupes» car la région était sillonnée par les véhicules militaires ennemis. Agouni avait en fait creusé un grand nombre de casemates dans la région de Nebka, la plupart ont été ensevelies et il ne reste aujourd'hui que cet hôpital réalisé en 1955-1956.

Les habitants de la région de Nebka étaient, pour la plupart, des nomades vivant sous des tentes. De connivence avec l'ALN, ils avaient tous creusé des casemates sous leurs tentes pour servir de base de repli ou de caches pour les blessés, se souvient Cheikh Rezik Rezik. Ce dernier avait lui-même creusé dans le plus grand secret 6 casemates et 2 autres hôpitaux souterrains, restés méconnus jusqu'à l'indépendance et aujourd'hui ensevelis et disparus.

Le moudjahid Mabrouk Ayoub, 72 ans, avait rejoint l'hôpital de Nebka en 1958. Il avait longtemps servi en tant qu'infirmier dans ces galeries restées toujours à l'abri des regards et que nul ne pouvait approcher. Les bouches d'aération étaient dissimulées sous les ronces, cependant que l'entrée était masquée par un tas de sable couvrant des planches, le tout dissimulé sous des plantes que broutaient les chèvres et les dromadaires. Des végétaux épars soigneusement plantés par le moudjahid Belkheir Driss, habitant de la dechra d'Ouled Djehayache, qui avait toute la confiance de l'ALN pour cette tâche. Il avait l'habitude de planter sa kheima à l'entrée même des galeries de l'hôpital, lorsqu'il s'agissait de sortir ou de faire entrer discrètement, des blessés ou des djounoud en convalescence.

Des blessés évacués à dos de mulet et de dromadaire

Le vieux Ayoub se souvient que le responsable de la région veillait constamment à ce que personne ne s'approche des environs de l'hôpital de Nebka. Quiconque s'en approchait était immédiatement chassé, la nourriture des blessés était préparée par sa famille. Les blessés étaient transportés de nuit à dos de mulet ou de dromadaire, escortés par des fidayine et confiés à un militant de la mechta du nom de Mohamed Bensaâd qui, lui-même, s'en remettait à un autre militant, pour enfin contacter Belkheir Idriss qui était seul à connaître l'hôpital. Le moudjahid Ayoub précise que le blessé pouvait séjourner d'une semaine à un mois dans l'hôpital. L'on veillait toujours à ce qu'il ne puisse jamais se souvenir des lieux, pour éviter toute découverte, même s'il est arrêté et interrogé par l'ennemi. L'hôpital de Nebka est resté secret jusqu'à l'indépendance. Un civil a été soigné dans ces lieux avant d'être arrêté par les forces françaises qui se sont doutées de l'existence de cette base sanitaire secrète étant donné qu'elles savaient que cette personne n'avait jamais

quitté la région de Bitam. Mais ils n'ont pu découvrir les lieux. Aujourd'hui à Batna, l'un des souhaits les plus profonds des moudjahidine est de voir ce lieu de mémoire protégé et restauré pour témoigner du génie de ces hommes qui ont permis à des djounoud blessés de se faire soigner au nez et à la barbe de l'armée française. «Les jeunes aussi doivent savoir, dites-leur», lâche le vieux Mohamed Agouni en remontant péniblement à la surface, agrippé à la main ferme de son ami Rezik Rezik.

1000M2 DE SOUTERRAINS OUBLIÉS SOUS LA VILLE

photos majid bouzzit

Un promoteur angoumoisien a découvert un réseau de souterrains sous une parcelle achetée avenue de Cognac Mille mètres carrés de galeries et de salles qui servaient d'entrepôts aux brasseries.

Une petite ruelle pavée. Les vestiges d'un squelette de toiture. Des coins, des recoins et un bruit constant de ruissellement. Sans une lampe torche puissante et un féroce sens de l'orientation, il y a de quoi se perdre. Ce promoteur angoumoisien vient d'acheter une vieille maison bourgeoise de la rue de Cognac. Il n'a pas trouvé une mine d'or au fond du jardin, mais un réseau de grottes de plus de 1.000 m² qui n'était absolument pas mentionné sur l'acte de vente.

«J'ai entendu parler de ces grottes, mais je ne les ai jamais vues», envie Florent Gaillard, le conservateur des Archives municipales et du Musée du Papier. Equipé de bottes et d'un ciré, le propriétaire mène, lui, la visite comme Indiana Jones explorerait un temple millénaire. Il pointe avec son éclairage de fortune des excavations qui s'avèrent être des entrées de souterrains. Beaucoup de passages sont murés. «Je pense qu'il devait y avoir des maisons tout le long, avec des caves creusées dans la roche.» Des caves communiquant entre elles.

Pour les plus grosses salles, il ne fait aucun doute qu'elles ont été façonnées à coup de pioche dans la roche. Même si avec l'humidité et les infiltrations, des stalactites et des stalagmites ont commencé à se former. «L'endroit devait servir de stockage pour la brasserie Champigneulles», suppose le promoteur. «La maison appartenait à la famille Didelon, qui a dirigé la brasserie au début du siècle dernier.» Il a découvert l'entrée de ces incroyables grottes dans l'immense jardin de cette bâtisse.

Un passage étroit

Dans ce même jardin, il a découvert un passage étroit dans lequel il faut progresser courbé. Un souterrain qui s'enfonce en direction du Plateau mais qui se termine en cul-de-sac sur un immense réservoir, «certainement la réserve d'eau de l'ancienne abbaye de Saint-Cybard.» Le plafond voûté est au haut de huit mètres, en pierre de taille. «J'ai aussi trouvé ce qui devait être un garde-manger.» Une pièce tout aussi immense et tout aussi voûtée. Au sol, un vinaigrier anodin. «Juste en-dessous, il y a la clé de voûte d'une autre salle dont nous n'avons pas encore trouvé l'entrée.»

L'historien Florent Gaillard est plus mesuré. «Je doute qu'il y ait un lien entre ces galeries et l'abbaye. Elle était concentrée entre le carrefour Barouilhet et le bâtiment Castro. La rue de Cognac passe d'ailleurs sur ce qu'était l'abbatiale. En revanche, le réservoir, ça me semble possible.» Il n'exclut pas que quelques ermites, après la

mort de Saint-Cybard en 581, dont la grotte était beaucoup plus haut, sous le rempart de Beaulieu, aient pu s'isoler dans le secteur.

L'hypothèse d'entrepôts de stockage pour les brasseries lui semble déjà plus plausible. Les Brasseries Alsaciennes se sont installées vers 1850 à Angoulême et ont fonctionné jusqu'en 1912.

Quant aux souterrains qui partiraient jusque dans le coeur de la ville, l'historien reste prudent. «Il y avait beaucoup de rumeurs à ce sujet au XIXe. Je pense qu'ils étaient plus des refuges ou des garde-manger. Mais je doute qu'il y ait des passages creusés passant sous la roche.»

S'il sait que la maison va être scindée en trois immenses appartements de 100 m² avec vue imprenable sur la Charente, l'heureux propriétaire de ce réseau souterrain secret ne sait pas encore ce qu'il va en faire. L'ensemble est sain et peut donner lieu à beaucoup de projets divers. «Je finis la maison et ensuite on verra.»

27 Octobre 2012

<http://www.charentelibre.fr/2012/10/27/les-entrailles-oubliees-de-la-ville,1121569.php>
Information transmise par J.-F. Godet

AGEN. LES GROTTES DU COTEAU DE L'ERMITAGE

Tout au long de la semaine, suivez notre série sur Agen caché. Aujourd'hui, visite dans les grottes du coteau de l'Ermitage, situées sur le terrain d'un lycée privé.

Les lieux sont chargés d'histoire. Croyant ou non, nul ne reste insensible à la magie de cette pierre blanche immaculée. Des temples se sont édifiés là, au fil des siècles, taillés dans la roche, à force de foi et de méditation.

Le Dieu honoré fut toujours le même, celui des chrétiens. Il a certes donné une dimension religieuse à cette falaise au sein de laquelle les tout premiers habitants d'Aginum auraient trouvé refuge. D'aucuns affirment en effet que les cavités existaient bien avant la chrétienté, mais nulle trace de cette période.

«Les premiers chrétiens se réfugiaient dans ces grottes pour échapper à l'envahisseur romain. D'en bas, elles étaient invisibles tant la végétation était dense sur les coteaux. On y accédait par des petits chemins», présente Laurence Perrière, directrice du lycée de l'Ermitage, établissement scolaire privé qui occupe à présent le site.

Si Louis XIV naquit...

L'endroit attire, depuis longtemps et par-delà les océans. «Nous avons eu la visite d'Américains, de Japonais. Les gens rentrent ici persuadés que c'est ouvert à tous. Qu'ils vont pouvoir visiter ces grottes que l'on dit secrètes.» Une partie seulement des grottes est encore visitable par les élèves, les professeurs, les parents et le public parfois, lors de quelques journées «portes ouvertes». Les autres, perdues

dans la falaise, ne disposent d'aucun moyen d'accès. Dans l'enceinte du lycée, en extérieur, on accède par un long escalier à une grande cavité pourvue de trois salles. Dans l'une d'elle, l'ermite Eymeric Roudilh sculpta un autel à même la paroi dans les années 1620. La reine Anne d'Autriche, désirant engendrer, gravit à pied les chemins du coteau pour venir lui demander conseils et prières. Si Louis XIV naquit, ce fut donc un peu grâce aux grottes agenaises ! A l'intérieur de l'établissement scolaire troglodyte, une chapelle monolithique, sculptée dans la falaise. La source de Saint-Caprais y figure. Après le supplice de la jeune Foy, en 303, brûlée et décapitée, Caprais le «chef» des chrétiens, demanda à Dieu un signe : que l'eau apparaisse s'il devait lui aussi se rendre aux Romains. La source jaillit et Caprais fut martyrisé. Elle coule toujours, claire et limpide. Après plusieurs ermites successifs, envoyés là par leur évêque au XVIIe siècle, l'Ermitage fut habité par des moines Carmes jusqu'en 1959, qui bâtirent eux aussi de nouvelles salles et façades. Le père Marie-Eugène leur succéda, créant en ces lieux spirituels une œuvre de Notre-Dame de Vie. C'est à présent l'enseignement des services à la personne qui y est dispensé.

Dans notre édition de demain : La Masse.

Reportage photo

Jean-Michel Mazet

PUBLIÉ LE 09/10/2012

[HTTP://WWW.LADEPECHE.FR/ARTICLE/2012/10/09/1460244-AGEN-LES-GROTTE-DU-COTEAU-DE-L-ERMITAGE.HTML](http://WWW.LADEPECHE.FR/ARTICLE/2012/10/09/1460244-AGEN-LES-GROTTE-DU-COTEAU-DE-L-ERMITAGE.HTML)

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez troglo21@yahoo.fr avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2008:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique

50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>

